

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



Toulouse glaciaire, Toulouse tropicale

PRÉHISTOIRE Des rhinocéros sans corne de la fin de l'oligocène aux rennes et aux mamouths de la dernière glaciation, le site de la future Toulouse a vu passer toutes sortes de bêtes et de climats.

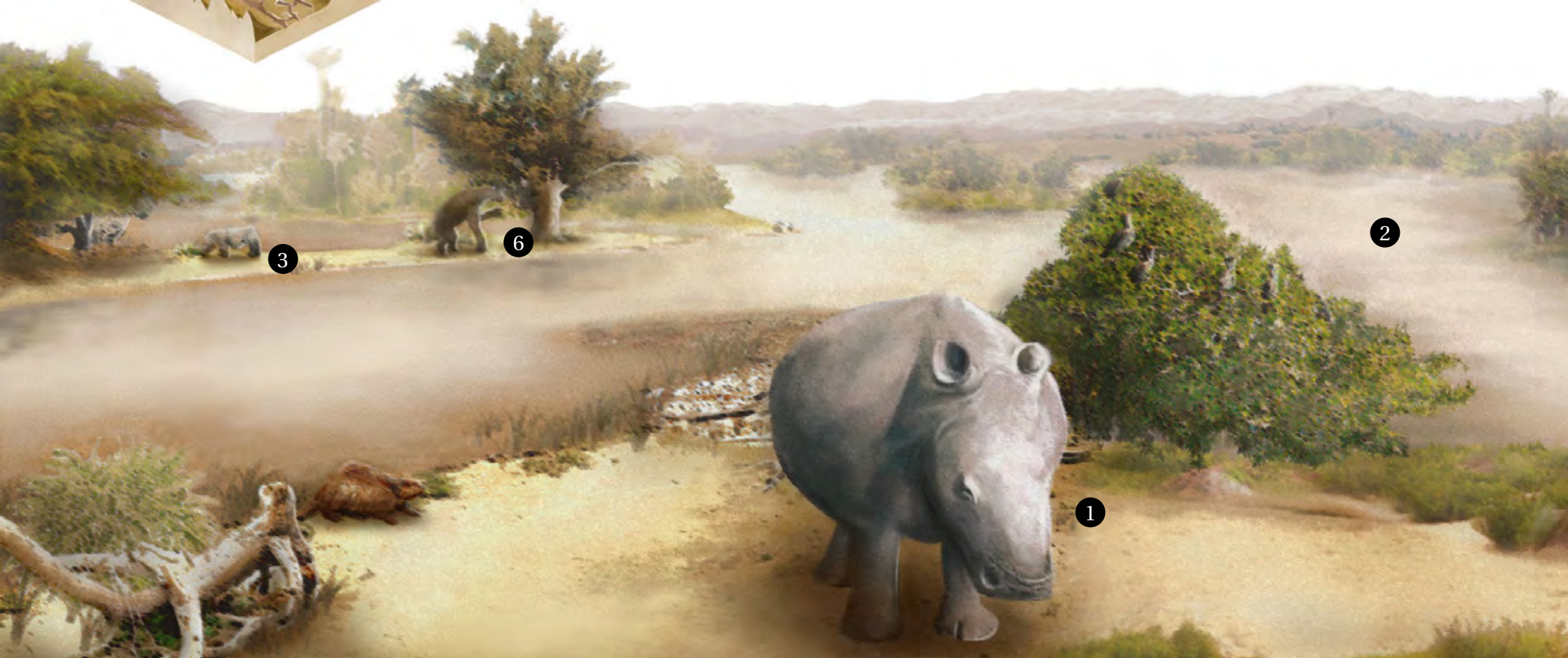
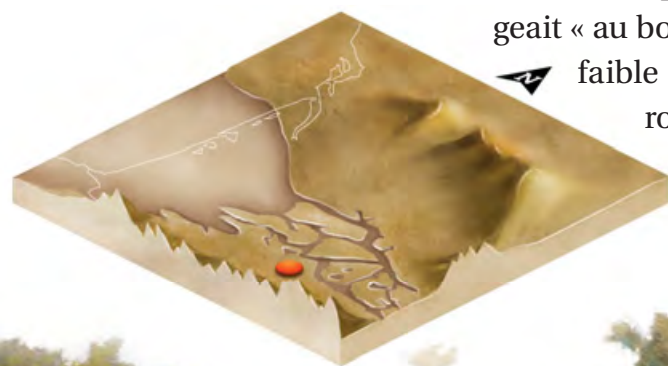
Le paysage toulousain il y a 25 millions d'années : les vastes marais tropicaux d'un delta côtier où paissent de gros mammifères « hippopotamoïdes ». Au loin, les Pyrénées sont déjà là.

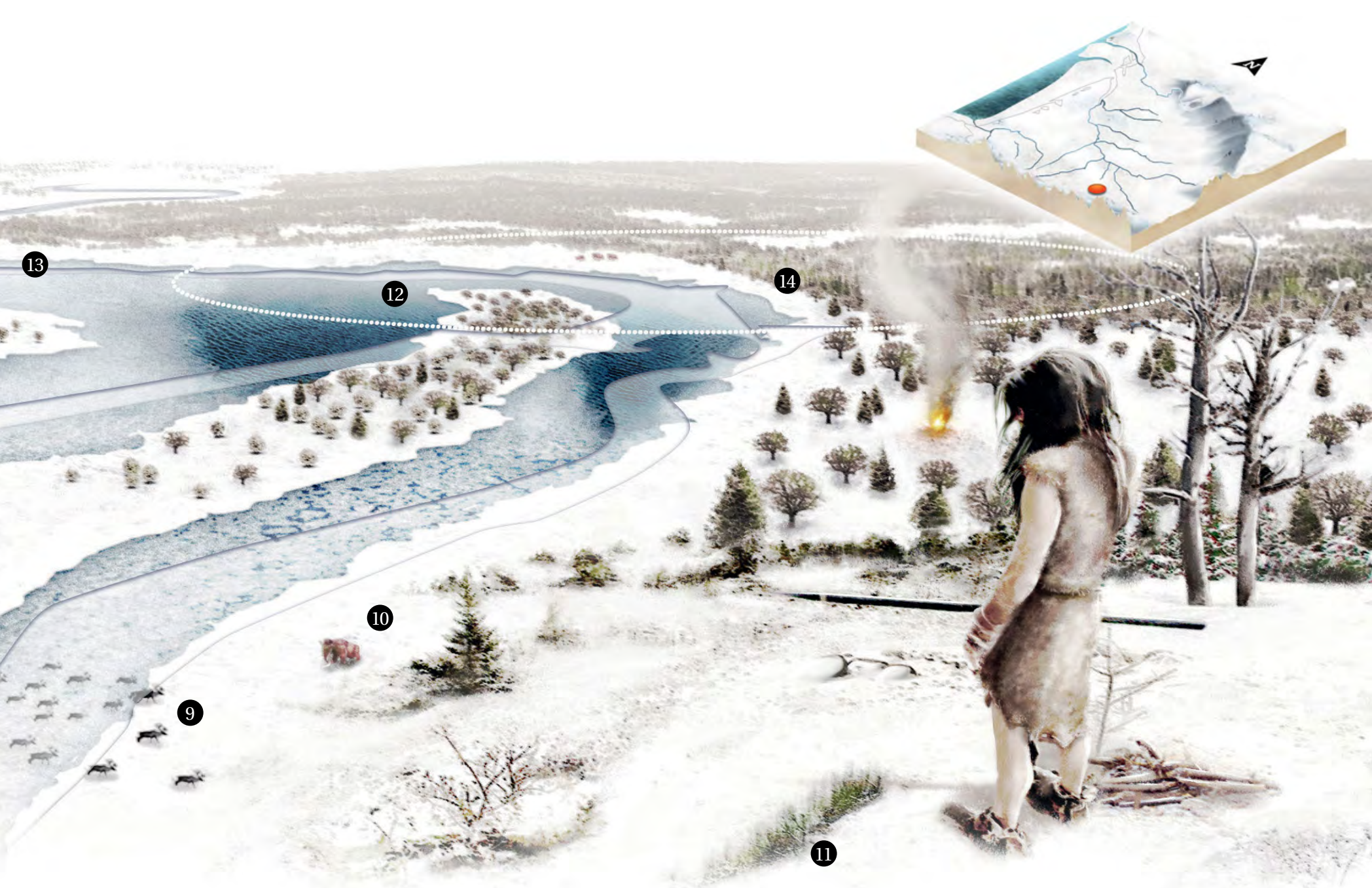
L'HIVER 2002-2003, en creusant un puits pour le tunnel de la ligne B à Borderouge, les ouvriers sont tombés sur de drôles d'os : les chercheurs, alertés de suite, ont eu le temps de fouiller et de récupérer, à seulement 14 mètres de profondeur, l'omoplate d'un diaceratherium. Dans « diaceratherium » ¹, on retrouve le « cer » (de « keras », corne en grec) de « rhino-cér-os » dont il est l'un des possibles ancêtres. Mais de corne, le diaceratherium n'en avait pas, c'était un « gros rhinocéros d'allure hippopotamoïde, au corps en barrique et aux pattes courtes et épaisses » qui pateau-geait « au bord de cours d'eau de faible énergie » dans l'Eu-

il y a environ 25 millions d'années, régnait un climat chaud et humide comparable à celui de la Malaisie actuelle. Pas d'homme encore, ni de Toulouse, ni même de Garonne mais une vaste zone basse et marécageuse ², une sorte de delta du Gange avec des bras dans tous les sens entre Massif central et Pyrénées (toutes jeunes et proprettes depuis leur apparition une petite vingtaine de millions d'années plus tôt) au bord d'un grand golfe aquitain commençant au niveau d'Auch. Notre diaceratherium n'était pas seul dans ce vaste zoo tropical qu'était alors le marais toulousain : autour de lui, dans les mêmes couches peu profondes (entre 7 et 25 mètres), les chercheurs ont retrouvé une mandibule de mesaceratherium ³ (rhinoceros lui aussi sans corne mais à l'allure plus bovine), des dents d'issido-

romys ⁴ (mulot à longues pattes arrière), peut-être une écaille de diplocynodon ⁵ (petit alligator), un bout de cheville de chalicothère ⁶ (surnommé « cheval-gorille ») et même une belle carapace de tortue de 40 cm de long ⁷ !

MAIS LE CLIMAT toulousain n'a pas toujours été chaud et pénible : il y a 30000 ans, l'air est nettement plus frais, nous sommes presque au maximum de la dernière glaciation. Les glaciers descendent jusqu'à Foix et Montréjeau, la Garonne (enfin, elle est là, les molasses de





la Gascogne, en descendant lentement des Pyrénées, l'ont peu à peu fait dévier jusque chez nous) est un large fleuve à moitié gelé l'hiver **8** sur lequel passent des troupes de rennes **9** et au bord de laquelle on aperçoit parfois la silhouette d'un mammouth **10** sorti d'une forêt de bouleaux. Sur les coteaux de Pech David **11**, couverts de chênes dans les vallons abrités et de sapins ailleurs, peut-être un campement de néandertaliens à l'abri du froid tandis qu'un guetteur veille et inspecte la plaine à ses pieds. C'est qu'il faut se tenir au courant : on est en pleine

révolution technologique et culturelle. Les bronzés malingres venus d'Orient (nos ancêtres cro-magnon) perturbent les vieilles habitudes. On les croise toutes les semaines avec leurs drôles de visages lisses et plats, on échange cérémonieusement des outils, des bijoux, des peaux, on reste discret sur les endroits giboyeux, on flirte un peu et tout évolue soudain à toute vitesse : grandes lames de silex ouvragées, pointes de sagaie à base fendue, étranges « figurines », « signes », où cela va-t-il nous mener ? ●

À lire :

« Vertébrés de l'Oligocène terminal et du Miocène basal du métro de Toulouse », P.-A. Antoine, F. Duranthon, S. Hervet et G. Fleury, Elsevier 2006.

« Métropolis, transport souterrain et archéologie urbaine à Toulouse », Tisséo-SMTC 2007.

STUDIO  IFFÉREMMENT

Texte : Jean de Saint Blanquat.
Illustrations : Richard Mahoudeaux.
Merci à Francis Duranthon et au Muséum de Toulouse pour leur aide.

Vue de la Toulouse glaciaire du haut des coteaux de Pech-David. Le lit de la Garonne est plus large (il s'étend sur tout le futur quartier Saint-Cyprien **12) mais des gués permettent sans doute déjà d'en faire un site important de passage et d'échanges.**

Lit de la Garonne **13 et emprise du centre-ville de Toulouse aujourd'hui **14**.**

